

**15 novembre 2020**

## **Chapelle du presbytère**

Le 22 novembre, nous célébrerons la fête du Christ Roi de l'univers qui marque la fin de l'année liturgique. Dimanche dernier nous écoutions l'épisode des dix jeunes filles sorties avec leurs lampes à la rencontre de l'époux. Aujourd'hui nous est proposée l'histoire de cet homme qui s'absente et confie ses biens à ses serviteurs. Dimanche prochain, nous accueillerons la parabole dite du jugement dernier.

L'Évangéliste Matthieu introduit la parabole des talents en précisant que Jésus « *parlait à ses disciples de sa venue* » c'est-à-dire de son retour. Les premiers mots de la parabole dressent le constat d'une absence. Un homme part en voyage après avoir confiés ses biens à ses serviteurs. Le retour de Jésus est évidemment précédé d'une absence dont la durée est inconnue. Paul écrivait aux chrétiens de Thessalonique : « *Au sujet de la venue du Seigneur, il n'est pas nécessaire de parler de délais ou de dates.* » La question n'est donc pas de spéculer sur la date de la venue du Christ ou de scruter le ciel pour en repérer les signes annonciateurs. Entre le départ de Jésus, « *Je vais vers le Père* » et son retour, il y a ce temps où l'Église doit gérer le dépôt que le Seigneur lui a confié. « *L'homme appela ses serviteurs et leur confia ses biens.* » Nous avons donc reçu quelque chose que nous devons faire fructifier. Qu'avons-nous reçu de si précieux et comment le fait-on valoir ?

Tout d'abord, écartons une interprétation courante qui joue sur une ambiguïté. Nous comprenons cette parabole comme une invitation à faire valoir nos talents, nos qualités ; à ne pas les laisser en friche ; à les développer au service des autres. Cette idée généreuse et juste doit être cependant écartée car elle repose sur un contre-sens. Le talent n'est pas une qualité. L'argent à cette époque était évalué au poids. Ainsi le sicle pesait 11 g 400, la mine 571 g et le talent 34 kg 272. Les talents pouvaient être de bronze, d'argent ou d'or. La parabole ne précise pas la matière du talent mais le lecteur comprend qu'il s'agit d'une somme importante. Celui qui en reçoit cinq doit emprunter une brouette pour les emporter car il reçoit une charge de 171 kg 36. A la notion de valeur s'ajoute celle du poids. Ce que les serviteurs reçoivent a de la valeur et du poids. Posons-nous alors la question : Avons-nous reçu quelque chose de précieux qui a du poids dans notre vie ?

Le trésor que nous avons reçu en dépôt est la Bonne nouvelle du Christ ressuscité. Saint Paul écrit, dans une de ses épîtres, que ce trésor nous le portons dans des vases d'argile, l'argile étant une image de notre faiblesse et de notre finitude. L'Évangile, dit-il aussi, est puissance de Dieu. Ce trésor n'est pas une collection d'enseignements, une saine morale que nous devrions dispenser. Il est puissance de Dieu. C'est une force qui se déploie dans notre faiblesse. Le mot « évangile » est tellement banalisé que nous semblons ignorer que mis en pratique, il nous ouvre à l'inouï de Dieu. L'Évangile est un trésor que nous avons reçu pour notre croissance spirituelle mais ce trésor doit être partagé. Il s'accroît dans la mesure où nous le partageons. C'est pourquoi le disciple est nécessairement un témoin. Ce qu'il reçoit, il le transmet. Faire fructifier le talent ou les talents reçus - car nous ne nous engageons pas tous de la même manière à la suite du Christ – consistera à accueillir l'Évangile comme un don de Dieu, à le faire fructifier en nous de telle manière que d'autres en nous côtoyant aient le désir de le découvrir et d'en vivre. Ainsi ce que j'ai reçu et mis en pratique se

communiqué par la force du témoignage. Le talent se multiplie parce que le témoignage conduit d'autres personnes à s'ouvrir au don de Dieu. Ce qui est bonne nouvelle pour moi, le devient aussi pour les autres. Le talent s'est multiplié. Saint Luc, dans les Actes, a cette parole magnifique pour dire que de nouvelles personnes s'adjoignent à la communauté en réponse à la prédication des apôtres. Il écrit « *la parole croissait* » et non pas comme on l'aurait attendu « *la communauté s'accroissait* ». Pourquoi ? Parce qu'une communauté est constituée d'hommes et de femmes qui portent la Parole, l'Évangile, à la connaissance de ceux et celles qui l'ignorent ou l'attendent. Ainsi une communauté de 50 ou 100 personnes devrait être 50 ou 100 bouches qui proclament l'Évangile. Et, quand un converti rejoint la communauté, il devient à son tour une bouche qui dit que Jésus est Seigneur. Ainsi la fécondité est bien celle de la Parole, de l'Évangile, et puisque le nombre des témoins augmente, il est pertinent d'affirmer que la parole croissait.

Mais annoncer l'Évangile ce n'est pas proférer n'importe quel discours. Il est bon de vérifier de temps en temps si le visage de Dieu dont nous témoignons est bien celui que nous contemplons sur la face du Christ. Pour nous y aider, intéressons-nous quelques instants à l'homme de la parabole qui a reçu un talent et qui l'a enterré. Cet homme est la parfaite illustration de l'Évangile défiguré. Que dit-il ? « *Seigneur, je savais que tu es un homme dur.* » Comment témoigner de la douceur de Dieu si on lui substitue l'image d'un Dieu dur et sévère ? Comment inviter des hommes et des femmes à rechercher sa Présence, si on tremble à l'idée de se tenir un jour devant Lui ? Comment suggérer l'amour de Dieu quand on doute de son amour pour nous ? L'homme ajoute : « *Tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain.* » Ainsi Dieu est celui qui prend et non celui qui donne. Dire que Dieu est celui qui prend là où il n'a pas semé est en contradiction flagrante avec la parabole du semeur où précisément Dieu est celui qui sème généreusement sur tous les terrains, y compris sur des cailloux. Cet homme croit peut-être que le fruit qu'il repère dans sa vie est le résultat de son labeur. Il méconnaît les Écritures. Dieu dit par la bouche de son prophète Osée : « *Ton fruit vient de moi.* »

Il ajoute : « *J'ai eu peur.* » C'est la parole d'Adam après qu'il se soit éloigné de Dieu. Cet homme porte une image de Dieu mortifère. Cette contre-façon de Dieu est comme un voile épais qui barre l'accès au Dieu véritable.

Comment voulez-vous que son talent fructifie, que son témoignage ait le moindre impact, quand il suppose un Dieu ennemi de l'homme ?

Seigneur, nous voulons te faire connaître. Que ton Esprit purifie en nous l'image que nous avons de toi. Sois la joie de notre cœur et nous pourrons t'annoncer à nos frères les hommes. Si nous n'avons pas peur de toi, si nous t'aimons, notre talent se multipliera parce que notre témoignage sera reçu.

Amen.